

2^{ème} Dimanche de l'Avent année C

Frères et sœurs, permettez moi de faire une analyse littérale du passage d'évangile que nous venons d'entendre : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées... et tout être vivant verra le salut de Dieu.*

Voici un texte on ne peut plus actuel : *Voix de celui qui crie dans le désert...* Inutile de dire que c'est bien à nous que cela peut s'adresser aujourd'hui, dans un monde plus éloigné du Créateur qu'il ne l'a jamais été, avec cette parole de Dieu qui semble n'intéresser plus grand monde...

Préparez le chemin du Seigneur... ce terme du chemin est central dans notre foi chrétienne : « *Je suis le chemin* » nous dira le Christ ; « *Pour aller où je vais, vous savez le chemin* » dira t-il à Thomas... Mais avant de préparer le chemin du Seigneur, encore faut-il être certain d'être nous-mêmes sur ce chemin. Frères et sœurs, sommes-nous sûrs d'être sur un chemin, ou pensons nous plutôt, comme tant d'autres, que nous sommes fruits du hasard, un hasard qui provient lui-même d'un hasard puis d'un autre hasard, et qui se perd dans la buée de notre intelligence.

Chemin ou hasard ? Qu'est ce qui nous parle le mieux ? Qu'est ce qui fait le plus sens ? Qu'est ce qui permet une meilleure explication de l'homme ? Qu'est ce qui permet de mieux expliquer notre raison d'être et de mieux transmettre ? Un chemin va toujours quelque part ; toujours. Et pour qu'il mène vers le Seigneur, encore faut-il lui préparer ce chemin pour qu'il advienne. Générations après générations il faut le préparer ce chemin, le rendre droit. La foi se transmet et il ne nous faut pas faillir. Ainsi, la fête de Noël qui se profile pourra prendre tout son sens.

Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées. En ce début de XXI^{ème} siècle nous sommes cernés par les ravins, que dis-je, les précipices qui mettent, et pour la première fois dans l'histoire, en jeu l'existence même de nos civilisations, par une démographie en certains espaces incontrôlée, prêtant immanquablement le flanc aux virus et autres maladies ; par des ressources finies dans un monde fini et dont on commence à en voir le bout ; par un environnement et un climat qui se détériorent et dont il nous est impossible de revenir en arrière, et ni même d'actionner les freins. Tout cela, ce sont des montagnes à aplanir, avec des moyens qui nous semblent hors de portée. Hors de portée... oui, si nous ôtons la confiance au Dieu créateur. Mais si nous respectons la création qu'il a mise sous nos pieds, si nous suivons son évangile qui nous dit tout de la vie, tout de l'homme et tout de notre comportement adulte et responsable à assumer, alors les ravins pourront se combler et les montagnes s'abaisser. Dans le concert des nations, il est révélateur que seul le pape François donne un discours audible sur l'ensemble de ces questions fondamentales.

Frères et sœurs, prenons confiance avec cette introduction entendue en 1^{ère} lecture : *Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours...* Oui, la Gloire de Dieu elle est justement là, et à notre portée. Dieu nous donne les moyens dont nous avons besoin pour le suivre, lui et son évangile.

Oui, viens Seigneur Jésus, viens sauveur des païens, viens aplanir nos montagnes des soucis de la vie, viens combler les fossés de nos peurs, viens dans cette crèche pauvre et minable pour nous dire que Dieu sait nous rejoindre dans nos humanités les plus profondes. Oui Seigneur, viens, nous t'attendons !

Thierry Merle, diacre 05 12 21